

ON S'ABONNE :
A Cahors, bureau du Journal,
chez A. LAYTOU, imprimeur,
ou en lui adressant franco un mandat
sur la poste.

LOT, AVEYRON, CANTAL,
CORREZE, DORDOGNE, LOT-ET-GARONNE,
TARN-ET-GARONNE :
Un an..... 46 fr.
Six mois..... 9 fr.
Trois mois..... 5 fr.

AUTRES DÉPARTEMENTS :
Un an, 20 fr.; Six mois, 11 fr.
L'abonnement part du 1^{er} ou du 16.

JOURNAL DU LOT

POLITIQUE, LITTÉRAIRE, AGRICOLE ET COMMERCIAL

PARAISANT LES MERCREDI ET SAMEDI

PRIX DES INSERTIONS :

ANNONCES :
25 centimes la ligne.
RÉCLAMES :
30 centimes la ligne.
Les Annonces et Avis sont reçus
à Cahors, au bureau du Journal,
rue de la Mairie, 6, et se paient
d'avance.

— Les lettres ou paquets non
affranchis sont rigoureusement re-
fusés.

Cahors, imp. de A. LAYTOU, rue de
la Mairie, 6.

CALENDRIER DU LOT.

DAT	JOURS.	FÊTES.	FOIRES.
12	Dim.	s. Achille.	
13	Lundi.	s. Stanislas.	Castelnau, Escamps, Comiac, Cornac, Bétaille, Caniac, Cressensac, Martel, Lavercaillère, Prouilhac, St-Sozy, L'Hospitalet, Montcabrier, Gréalou.
14	Mardi.	s. Sacerdos.	
15	Mercr.	s. Isidore.	Boulvé, Lascabanes, Figeac, Gramat, Issendolus.

AVIS IMPORTANT

Ⓞ D. Q. le 1, à 7 h. 41' du soir.
Ⓞ N. L. le 9, à 11 h. 17' du soir.
Ⓞ P. P. le 17, à 4 h. 12' du soir.
Ⓞ P. L. le 24, à 6 h. 15' du matin.
Ⓞ D. Q. le 31, à 10 h. 33' du matin.

L'abonné pour un an au Journal du Lot a droit à une insertion de 30 lignes d'annonces ou 15 lignes de réclames. — Pour six mois, de 12 lignes d'annonces ou 7 de réclames.

Les abonnements sont reçus, à Paris, chez MM. HAVAS, 3, rue J.-J. Rousseau. — LAFFITTE, BULLIER, et Co, rue de la Banque, 20. — Au journal le Gutenberg, rue du Bac, 93. — seuls chargés de recevoir les annonces.

SERVICE DES POSTES.

DEPART.	LEVÉE DE BOÎTE.	DÉSIGNATION DES COURRIERS.	DISTRIBUTION.
Valence (Toulouse, le midi, Paris, Bord)	9 h. 30 m. du matin.	Id. (Paris, Bordeaux)...	7 h. 30 m. du s. (au guichet)
Montauban (Paris, Bordeaux, Toulouse)	10 heures du soir.	Id. (Toulouse, le midi)...	8 h. 15 m. du s. (au guichet).
Brives (Gourdon).....	8 heures du soir.		7 h. du matin.
Figeac (Lalbenque, l'Aveyron)...	10 heures du soir.		6 h. 15 m. du s.
Fumel (Luzech, Castelnauc, Puy-l'Év.)	10 heures du soir.		6 h. 15 m. du s.
Cazals, St-Géry.....	10 heures du soir.		6 h. 15 m. du s.
Castelnau-Montratrier.....	10 heures du soir.		7 h. 40 m. du s. (au guichet).

Nous recevons, à chaque instant, des marques de bienveillance et de flatteuse sympathie. Nous remercions sincèrement les personnes qui veulent bien s'intéresser au Journal du Lot, et nous allons redoubler de zèle et d'efforts, pour nous rendre de plus en plus digne des encouragements qu'on nous prodigue.

Laytou

Cahors, 8 Mai 1861.

Les débats parlementaires sont ouverts au conseil de l'Empire, à Vienne, et déjà de graves difficultés surgissent. Plusieurs provinces dépendant de la monarchie autrichienne veulent conserver leur autonomie et refusent d'accéder aux transactions qui leur sont proposées. La perception de l'impôt rencontre aussi de vifs obstacles. Le Gouvernement impérial est, on le sait, résolu à ne reculer devant aucune mesure, pour recouvrer les taxes. La Hongrie se montre peu disposée à céder aux exigences du fisc; ce mauvais vouloir pourrait devenir la cause de sérieux événements, si, pour y mettre fin, on était contraint d'avoir recours à la force militaire.

Il nous arrive une fort grave nouvelle de Cattaro (Bouches du Danube). La convention récemment signée entre les insurgés et les troupes turques, grâce à l'intervention des consuls Européens, a été violée; un bataillon d'irréguliers de l'armée ottomane, surpris dans les défilés du Douga, aurait perdu soixante hommes. Cet incident complique encore les embarras déjà assez nombreux du gouvernement du sultan.

Le nord de l'Italie est tranquille. Le midi seul est encore dans l'agitation. Le nom et la popularité de Garibaldi y sont adroitement exploités par d'habiles meneurs. — Afin d'essayer de ramener le calme à Naples, le roi Victor-Emmanuel a pris le sage parti d'aller y passer l'été, avec toute sa cour.

Le ministère anglais vient de remporter une

victoire dans les chambres des communes, malgré l'adresse déployée en cette circonstance par le parti tory, qui, à propos de la taxe sur le thé, avait eu le talent de se poser en défenseur des intérêts populaires. — Les troubles des îles Ioniennes ont fourni au comte Carnison le prétexte d'une interpellation au vicomte Granville. Ce dernier a répondu que les dépêches télégraphiques adressées aux journaux français avaient exagéré les faits, qui se seraient bornés à une simple querelle de soldats. Nous saurons bientôt qui, du télégraphe ou du vicomte de Granville a raison.

On s'entretient partout de la méprise assez désagréable dont vient d'être victime un vapeur grec qui entrain dans le port de Corfou. Il aurait été assailli par une véritable grêle de mitraille. L'escadre anglaise s'exerçait, paraît-il, au tir; le navire grec ne fut pas aperçu et reçut une nuée de projectiles qui l'ont tellement avarié, qu'il n'a pu continuer sa route. — Les Anglais allèguent une méprise; les Grecs y voient une petite vengeance contre la démonstration récente des îles Sporades.

La situation est toujours la même en Pologne. Inquiétude et défiance générale. Les habitants de Varsovie cessent pourtant de porter leurs vêtements de deuil. — Le prince gouverneur insère dans les journaux officiels notes sur notes pour démentir la gravité des faits rapportés par les feuilles étrangères. Voici ce que nous lisons dans la Gazette des Postes :

« On a prétendu qu'on avait envoyé aux habitants des billets de spectacle, avec injonction d'occuper leurs places. Rien de semblable n'a eu lieu, les théâtres sont restés fermés jusqu'ici en partie à cause des circonstances, en partie pour réparations nécessaires. On a parlé de confiscation et de séquestration, il n'y en a pas eu. On dit également que pour énerver le pays, on prendrait tous les jeunes gens pour le service militaire d'ici à quatre ans; que le recrutement ordinaire n'est que de 40,000, et que cette

année on lèvera 160,000 hommes. Le contingent ordinaire de la Pologne ne monte pas à 40,000 hommes, et cette année, il n'est nullement question d'un recrutement. »

L'Espagne est toute entière à la joie de l'annexion de Saint-Domingue, qui s'est fort heureusement accomplie. Les Dominicains se montrent très enthousiastes pour leur nouvelle souveraine.

Dans la séance des cortès du 1^{er} mai, M. Posada Herrera, ministre de l'intérieur, a prononcé un discours fort remarquable et qui a produit la plus vive sensation. Il est pour l'Espagne comme le présage des hautes destinées auxquelles elle semble appelée, en même temps qu'un programme politique, et un avis aux agitateurs qui essaieraient d'attenter au repos public :

« Quelques graves que soient les complications extérieures, a-t-il dit, il n'existe aucun motif d'alarme pour la nation qui, autrefois comme aujourd'hui, a toujours donné des preuves de son héroïsme magnanime. L'Espagne n'a pas à redouter le contre-coup de ces complications. Rien ne pourra interrompre le spectacle d'ordre et de liberté donné par l'Espagne; à l'ombre de la paix nous continuerons de développer et de conquérir tous les progrès constitutionnels. La liberté et le progrès ne peuvent être mis en péril que par les excès, les désordres et l'anarchie, mais si l'opposition révolutionnaire osait braver le gouvernement, ses membres rencontreraient de la part de celui-ci une prompte et énergique résistance et ils tomberaient sous le coup de la réprobation unanime du pays. »

Ce langage est expressif dans sa mâle fermeté. La famine continue toujours dans l'Inde et y décime les populations. Une chaleur épouvantable y règne, les moissons manquent, et les souscriptions ouvertes pour soulager les malheureux Indiens sont insuffisantes. En revanche un froid intense sévit en Chine, les rivières y sont gelées; la misère n'y est pas moins grande; et fidèles aux traditions généreuses de la France, nos sol-

blans comme la neige. Sa pauvre sœur Marietta n'était plus de ce monde. Depuis trois ans, Dieu l'avait rappelée à lui. La mort de Marietta avait désormais rempli de tristesse et de deuil les jours du brave curé de Cervetri. A ces chagrins, s'en mêlaient d'autres non moins cuisants. L'humble église du hameau tombait en ruine. En Italie, il n'y a pas, comme en France, des conseils municipaux chargés de veiller à l'administration régulière et à l'entretien fidèle des biens communaux. A qui pouvait s'adresser Joachim pour conserver sa chère Église? A la générosité de ses paroissiens? Ils étaient aussi pauvres que lui.

Et chaque jour une pierre tombait de l'église. Ce même soir, où nous sommes arrivés, Joachim, assis sur un banc de gazon adossé à la façade du presbytère, regardait d'un œil mélancolique les murs lézardés et les toits effondrés de son église. Le soleil qui descendait à l'horizon, dardait ses flammes sur l'humble édifice, et en faisait plus vivement éclater la misère et le délabrement.

— Pauvre église! murmura doucement Joachim, et ses yeux se remplirent de larmes.

Dépêches télégraphiques.

(Agence Reuters.)

Londres, 5 mai.
Les communications télégraphiques et postales entre New-York et Washington sont interrompues. Six mille insurgés du Sud se trouvaient dans le voisinage de Washington. Le gouvernement fédéral a mis les principaux bâtiments publics de Washington en état de défense. Une attaque était attendue.

La terreur régnait à Baltimore.
L'atelier maritime de Norfolk a été brûlé par les officiers fédéraux : onze bâtiments de guerre ont été détruits.

On a détruit également les ponts du railway entre Baltimore et Philadelphie. Le gouvernement du Sud a capturé un steamer affrété par le gouvernement fédéral, le Star Weit.

Le Kentucky s'est déclaré neutre. De grands préparatifs de guerre sont faits au Texas.

Pesth (Hongrie), 5 mai.
La question de l'impôt devient très-grave par suite

un galop de chevaux se firent entendre dans le lointain.

Joachim tourna machinalement la tête dans la direction de la route. Une chaise de poste, volant avec la rapidité d'une flèche, venait de s'engager dans le chemin qui conduisait à Cervetri. Par intervalles, elle soulevait autour d'elle des nuages de poussière; les grelots des chevaux tintaient bruyants et sonores; les claquemets joyeux du fouet du postillon y répondaient.

Cinq minutes après, la voiture s'arrêtait devant la porte du presbytère. Nos deux étrangers en descendant lestement, et ouvrant la petite grille de la maison de Joachim, pénétraient dans le jardin.

Joachim s'était levé pour aller à leur rencontre. A la vue du costume des voyageurs, il ne put retenir une exclamation de surprise. Mais son étonnement s'accrut, lorsque celui des deux étrangers qui paraissait être le maître, engagea la conversation dans l'idiome romain.

— Notre intention, mon père, est de visiter les ruines étrusques de Cervetri; et avant ce pèlerinage, nous venions vous demander quelque renseignement.

— Je suis à votre disposition, — répondit le bon Joachim, — mais la journée a été chaude, vous devez avoir besoin de vous rafraîchir, — attendez-moi quelques instants.

FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT
du 8 Mai 1861.

LE BANDIT DE CERVETTRI

(Souvenirs d'Italie.)

(Suite et fin.)

Un homme à la physionomie mâle et énergique et hâlée par le soleil suivait l'étranger. Ses vêtements semblaient aux siens pour la forme, n'en différaient que par une moins grande richesse.

Lorsqu'ils eurent mis pied à terre, ils se dirigèrent tous deux vers la principale place de la ville. Ils marchaient sans hésitation et en gens qui connaissent leur chemin. Ils furent bientôt arrivés sur la place; ils la traversèrent et entrèrent dans l'hôtel de la Poste.

La foule se rassembla devant la porte de l'hôtel. Sa curiosité était excitée à un si haut degré, que si une seule voix en eût fait la proposition, l'hôtel eût été immédiatement envahi, pour voir de plus près les deux opulents étrangers.

Une demi-heure après leur entrée à l'hôtel, on les

vit tous deux en sortir dans une voiture attelée de quatre vigoureux chevaux.

— Route de Rome! cria au postillon celui des deux qui paraissait être le chef.

Cet ordre fut donné en pur italien. L'étonnement de la foule redoubla.

La voiture partit au galop de ses chevaux. Quelques fanatiques la suivirent un instant; mais ils durent renoncer à cette lutte inégale.

Le propriétaire de l'hôtel fut, après le départ des voyageurs, harcelé de questions. Malheureusement, il ne put en aucune manière rassasier la curiosité de ses concitoyens. Il ne savait rien sur le compte de ses hôtes, qui s'étaient bornés à prendre quelques pâtisseries et quelques rafraîchissements, payés, du reste, avec une royale générosité. Cette légère collation achevée, ils avaient demandé une chaise de poste et étaient partis sans dire le jour de leur retour.

Pendant tout le cours de cette soirée, la population de Civita ne s'entretint que de nos mystérieux personnages. Jusqu'à une heure très avancée, les groupes ne cessèrent de stationner devant la porte de l'hôtel de la Poste.

VI.

Le digne Joachim avait bien vieilli pendant ces dix années écoulées. Ses cheveux étaient maintenant

VII.

Au même moment, le roulement d'une voiture et

de la mise à exécution de l'ordre d'employer la force militaire pour faire rentrer l'impôt.

Cattaro, 5 mai.

La convention a été rompue par les insurgés; soixante irréguliers des troupes turques ont été assassinés dans le défilé de Donga.

Chronique locale.

On lit dans le *Moniteur* du 5 mai :

Par décret impérial, rendu sur la proposition du ministre de l'Intérieur, a été nommé chevalier de l'ordre impérial de la Légion d'honneur :

M. Sirieys, membre du conseil général du Lot, ancien maire de Figeac : 28 ans de service gratuits

Par arrêté préfectoral du 6 mai, M. Taurand (Jean), fils, a été nommé maire de Teyssieu (Bretenoux), en remplacement de M. Rougic, démissionnaire.

Un autre arrêté du même jour a réorganisé la mairie de Linac (Figeac est), de la manière suivante :

Maire : M. Auferin (Alexandre), en remplacement de M. Lagane, démissionnaire;

Adjoint : M. Lagane (Etienne), en remplacement de M. Auferin, appelé aux fonctions de maire.

Par arrêté préfectoral du 7 mai, le sieur Raffi (Jean), de Rocamadour, a été nommé cantonnier de 3^e classe, sur la route départementale, n^o 14, en remplacement du sieur Roure, démissionnaire.

Par décret du 27 avril 1861, M. Faget (Pierre-Honoré-Frédéric), commissaire de police à Albi (Tarn), est nommé commissaire de police à Cahors (Lot), en remplacement de M. de Barreau qui reçoit une autre destination.

Par suite de cette nomination, M. Lambert, qui avait été désigné par M. le Préfet du Lot pour faire l'intérim à Cahors, rentre à son poste de Lacapelle-Marival. Pendant son court séjour dans notre ville, M. Lambert avait su se concilier toutes les sympathies; il laissera à Cahors d'excellents souvenirs.

Par décret en date du 11 avril 1861, ont été agréées :

La nomination de M. l'abbé Traversié à un canonicat, en remplacement de M. l'abbé Montaigne, décédé.

Celle de M. l'abbé Galan à un canonicat, en remplacement de M. l'abbé Bonhomme, décédé.

Celle de M. l'abbé Massabie à la cure de St.-Sauveur, de Figeac, en remplacement de M. Traversié, démissionnaire.

Celle de M. l'abbé Guittard à la cure de Lalbenque, en remplacement de M. Massabie, démissionnaire.

Son Eminence Mgr. le Cardinal-Archevêque de Paris vient de nommer M. l'abbé Darnis, ancien curé de Bouziès-Haut (Lot), second aumônier de l'hôpital de l'Hôtel-Dieu.

M. Darnis, avait fait, comme aumônier, les campagnes de Crimée et d'Italie.

MM. les Inspecteurs généraux de l'Université ont quitté le Lycée de Cahors, samedi soir, après une inspection minutieuse qui n'a pas duré moins de huit jours. Ils se sont retirés satisfaits de toutes les parties du service. Ils ont surtout remarqué

Et sans leur laisser le temps de répondre, Joachim quitta les étrangers pour entrer dans sa maison. Il revint bientôt portant une bouteille au long goulot et recouverte d'osier. Il la plaça avec deux verres sur une table, sous une petite tonnelle de chevreuille et de jasmis, et invita les voyageurs à faire honneur à une excellente bouteille de Marsalla.

— Merci, mon bon père.

— C'est le meilleur et le seul de ma cave, un cadéau de cinq ans.

— Alors pour vous faire plaisir ! et l'un des étrangers déboucha prestement la bouteille, et en versa le vin dans les deux verres.

Ils s'assirent sous la tonnelle

La nuit était venue avec la rapidité commune aux climats méridionaux.

La conversation avait d'abord roulé sur les curiosités que pouvait offrir aux touristes les ruines de Cervetri.

— Ces campagnes sont-elles sûres ? demanda tout-à-coup celui des deux étrangers, pour lequel son compagnon paraissait avoir une grande déférence.

— Maintenant oui. — Autrefois il y avait du danger à les parcourir, la nuit surtout.

— Comment cela ?

— Une troupe de malheureux désolait le pays par ses crimes et ses brigandages.

la force des études, la bonne nourriture et l'excellente tenue des élèves.

Dimanche dernier, à 4 heures, a eu lieu dans la chapelle du Séminaire la réunion annuelle de la conférence de St. Vincent-de-Paule. L'Œuvre devait rendre compte de sa gestion pendant l'année écoulée. Après le rapport présenté par le Président, le R. P. Ar, des pères du calvaire de Toulouse, a, dans un discours remarquable par la hauteur des pensées, fait l'histoire des œuvres charitables, en remontant jusqu'à son véritable fondateur, le vénérable St. Vincent-de-Paule, ce pieux et dévoué apôtre du 13^e siècle. L'orateur a habilement aussi rappelé le souvenir de M. Ozanam, dont nous regrettons si vivement la perte, et qui était si dévoué aux œuvres pieuses et charitables.

Le discours a été suivi d'une quête faite par Mesdames Dardenne et Tavernier; elle a été fort abondante. Un auditoire aussi nombreux que choisi se pressait dans l'enceinte de la chapelle du Séminaire.

Lundi, mardi et mercredi, ont eu lieu à Cahors avec le cérémonial accoutumé les processions des Rogations.

C'est demain que finit cette terrible *tune rousse* si redoutée des jardiniers. Elle s'était montrée assez bénigne; mais au moment de nous faire ses adieux, elle paraît s'être ressouvenue de ses habitudes traditionnelles. La température s'est subitement refroidie. Les journées de lundi et de mardi ont été plus que fraîches. On a même signalé ce matin de la gelée blanche dans les campagnes.

On nous écrit de Gourdon, 7 mai :

L'abaissement subit de la température de ces derniers jours a été fatal aux vignes de notre localité, qui ont été en partie gelées dans la nuit du 5 au 6 courant. Le froid a plus particulièrement maltraité celles qui se trouvent aux abords des prairies et dans les vallées; les vignes des hauteurs et abritées contre le nord ont eu moins à souffrir.

Hier, vers quatre heures du soir, le sieur Lafon (Jacques), menuisier de Cazes-Mondenard Tarn-et-Garonne, essayait, sur la route départementale, n^o 11, dans la commune de St-Denis, une ânesse, attelée à une charrette. Il était arrivé près du château d'Aumont, lorsque l'animal s'effraya tout-à-coup et précipita, dans un fossé voisin, le véhicule et son conducteur. Le malheureux menuisier est mort sur le coup ainsi que l'ânesse.

Le 4 de ce mois, à St-Céré, la femme Marie Borie, veuve Castagné, se trouvant près de sa cheminée, fut prise d'un étourdissement subit et tomba dans le feu. Ses vêtements s'enflammèrent. On accourut à ses cris; malgré la promptitude des secours, elle a eu les mains et le ventre brûlés. On espère pourtant conserver ses jours.

Dans l'après midi du 3 mai, à Payrinhac, un ouvrier maçon du nom de Clairé, occupé à des travaux de fondation d'un hangar, enleva imprudemment un des étais qui soutenaient les matériaux. Un éboulement considérable s'en suivit; le maçon se trouva littéralement enseveli sous ces débris. On put néanmoins le retirer des décombres; de prompts secours lui furent admi-

— Ils devaient avoir sans doute un chef ?

— Hélas oui !

— Ce soupir, mon père, semble indiquer que vous le regretteriez, dit gaiement l'étranger.

— Je le pleure tous les jours.

— Vous le connaissiez donc ?

— Si je connaissais mon petit Francesco que j'avais presque élevé. Lui si intelligent, si hardi ! Si je le connaissais ! Mais mieux eût valu que jamais nous ne nous soyons rencontrés ! Pauvre Francesco, qu'est-il devenu depuis cette nuit fatale ?

Une émotion imperceptible se peignit à ces mots de Joachim sur la figure de l'étranger. Mais il la surmonta aussitôt, et dit au curé d'une voix affectueuse :

— Cette nuit vous rappelle, sans doute, de pénibles souvenirs.

— Oui... mais pourquoi vous les dire ! Ils ne vous intéresseraient pas.

— Vous pourriez vous tromper, — répliqua vivement l'étranger. Mais cette soirée d'automne est bien fraîche pour vous, mon père, — si vous le voulez, rentrons dans la maison !

Ils se levèrent et pénétrèrent dans cette même pièce, qui servait de salle à manger, et dans laquelle a débuté notre petite histoire.

— Nous vous écoutons, mon père, — dit alors l'étranger, qui fixait, sur tous les objets qui l'entou-

nistrés; il n'a reçu aucune contusion grave, et a même, le surlendemain, vaqué à ces occupations habituelles.

Depuis quelques jours, s'est établi sur la place Fénélon, un bazar, où tous les goûts des acheteurs peuvent aisément se satisfaire. — Hier, dans l'après-midi, des petits gamins se glissèrent dans la foule, et parvinrent à soustraire quelques jouets. Le marchand poursuivit les petits drôles, et atteignit les coupables. Leurs noms connus, il les remit à leurs parents qui vinrent sur le théâtre même du méfait leur administrer, en présence d'un grand nombre de curieux, une correction bien méritée.

Nous pouvons donner, d'une manière certaine, la date précise de l'arrivée, à Cahors, de M. Donnay et de sa troupe lyrique. Il sera dans notre ville dans les premiers jours de la semaine prochaine; la première représentation aura lieu dimanche, 19 du courant. Les artistes de M. Donnay inaugureront la réouverture du théâtre par *Guillaume Tell*, avec le concours de M. Labat, fort ténor de l'académie impériale de musique. La presse parisienne et la presse de province ont fait le plus brillant éloge de M. Labat, qui possède une voix exceptionnelle d'une étendue et d'une puissance merveilleuses. Ce sera une bonne fortune pour nos dilettante.

CAISSE D'EPARGNE DE CAHORS.

Séance du 5 mai 1861.

Recette : 17 versements dont 4 nouveaux, 3185^{fr} »^c

Remb^{ts} : 4 dont 3 pour solde. 1822 82

COUR D'ASSISES DU LOT.

Séance du 2^e trimestre 1861.

AUDIENCE DU 6 MAI.

Présidence de M. CUNAC, conseiller à la cour impériale d'Agen.

Le 21 octobre dernier, vers les deux heures de l'après-midi, un étranger du nom de Joseph Loubière entra dans une cantine tenue par la femme Blanchon, au lieu dit de Carmier, commune de Camboulit, arrondissement de Figeac. Cet individu prétendit qu'il venait dans le pays pour être occupé aux travaux de terrassement du chemin de fer; puis il demanda à dîner et ungite pour la nuit. En ce moment, la femme Blanchon se trouvait seule, son mari ayant été appelé pour affaires à Figeac. Elle ne fit aucune difficulté et servit à manger à Loubière. A l'approche de la nuit, elle lui prépara un lit dans une pièce voisine qui communiquait à une autre pièce, où couchait le nommé Bonnet, terrassier du chemin de fer. Cette dernière pièce avait une porte s'ouvrant sur la campagne.

Au moment de prendre congé, du sieur Blanchon, qui alors était de retour, Loubière lui fit la recommandation expresse de vouloir bien le réveiller à la pointe du jour pour qu'il pût se trouver de bonne heure au chantier. Blanchon le promit; et en effet, dès cinq heures du matin il entra dans la chambre de son nouveau locataire. Quelle fut sa surprise ! Le lit était vide, et Loubière avait disparu. — Blanchon comprit bien vite, qu'il avait eu affaire à un filou et il adressa de vifs reproches à sa femme pour avoir si facilement accueilli cet étranger. Mais ce n'était pas le seul méfait de Loubière, qui était venu chez les époux Blanchon, avec l'intention bien arrêtée du vol. Et c'est son voisin de nuit qui en était victime.

En se réveillant, le sieur Bonnet constata, en raient, un regard interrogateur, comme s'il eût voulu chercher à les reconnaître.

VIII.

A l'âge de dix-huit ans, Francesco disparut tout-à-coup du pays. Trois ans s'écoulerent sans qu'on eût de ses nouvelles. Ce que mon cœur éprouva de la fuite de cet ingrat ne peut s'exprimer. Je m'étais attaché à Francesco comme un père à un enfant. Je l'aimais comme moi-même. Nos campagnes si calmes et si paisibles furent à la même époque infestées par une bande de pillards. Le chef de ces hardis bandits poussait l'audace et la témérité jusqu'à la folie. Il se riait des pièges ou des embûches qu'on lui tendait. Aussi ses compagnons l'avaient-ils surnommé le *Démonio*.

— Beau nom ! dit en riant l'étranger.

— Un soir, il y a de cela neuf ans, je crois.

Dix ! interrompit l'étranger.

Joachim le regarda avec surprise.

— Mais comment savez-vous ?

— L'histoire m'a été racontée, Joachim.

— Vous m'appelez par mon nom ? fit le bon curé, au comble de l'étonnement.

— Francesco me l'a appris.

— Francesco ? dites-vous ?

— Lui-même !

effet, la disparition d'une montre d'argent, suspendue au chevet de son lit, et d'une somme de six francs déposée dans son gilet.

Loubière était évidemment l'auteur de ce vol. On fit des recherches pour le retrouver, elles furent infructueuses. Bonnet avait même pris philosophiquement son parti et avait oublié la double perte qu'il avait faite, lorsque, dans la journée du 12 février dernier, la femme Blanchon, passant au bourg de Ceint-d'Eau, banlieue de Figeac, avisa notre voleur dans la cantine du sieur Dordé. Il portait un cordon à l'extrémité duquel devait être un montre. Pour s'en convaincre, la femme Blanchon lui demanda négligemment l'heure. Loubière, sans défiance, tira sa montre, qui fut reconnue par la femme Blanchon, pour être celle de Bonnet. Le soir-même, Loubière fut arrêté. Il se renferma d'abord devant le juge d'instruction dans un système de dénégations absolues; puis il finit par avouer qu'il était l'auteur du vol. En conséquence, traduit aux assises, il a eu, lundi dernier, à répondre de son méfait devant la justice.

M. Motas, le nouveau substitut, occupait pour la première fois le siège du ministère public. Il s'est acquitté de cette mission avec un talent qui lui a valu des éloges.

M^e Talou a présenté la défense du prévenu, en plaidant les circonstances atténuantes. Le jury les a admises. Loubières (Joseph) a été condamné à cinq années d'emprisonnement.

C'était la seule affaire de la session.

Pour la *Chronique locale* : LAYROU.

Départements.

Voici le programme exact des fêtes qui auront lieu, à Rodez, à l'occasion du concours régional :

Samedi, 18 mai. — Installation. — Réception d'instruments.

Lundi, 20 et mardi, 21. — Opérations du jury.

Mercredi, 22. — Essai, devant le public, des instruments. — Réception et classement des animaux et des produits agricoles. — Ouverture de l'exposition horticole.

Jeudi, 23. — Exposition publique des instruments.

Vendredi, 24. — Exposition générale.

Samedi, 25. — Jeux divers. — musique militaire. — Danses.

Dimanche, 26. — Exposition générale gratuite.

Le soir, banquet offert au jury et aux lauréats du concours.

Illuminations. — Feu d'artifice. — Bal champêtre.

— On nous écrit de Foix, 5 mai :

Je trace ces lignes par un abaissement extraordinaire de température; la neige couronne de nouveau nos montagnes, elle va même jusqu'au pied et, de temps à autre elle se montre dans les rues. Il fait un vent glacial; le thermomètre Réaumur donne au nord 5 degrés et demi; on se croirait en véritable hiver. On n'avait pas vu un temps pareil depuis 1836, où il neigea le 1^{er} mai.

— Dans la nuit de samedi à dimanche, sur différents points de notre département, la neige a couvert la terre. — La température était très froide dimanche, le vent du nord soufflait avec violence. Lundi matin il y avait de la gelée blanche. *Corrézien.*

L'académie des Jeux-Floraux a célébré le 3 mai, la *Fête des Fleurs*, c'est-à-dire la distribution solennelle des prix. S. Exc. le maréchal Niel et les notabilités de la ville assistaient à cette séance qui avait attiré une foule très nombreuse et très brillante.

Voici la liste des ouvrages couronnés dans le concours de 1861,

Jeanne d'Arc, poème lyrique, par M. Hippolyte Viault, de la Rochelle, a obtenu une violette ré- rvue.

— Mais où est-il ? vit-il encore ? mon pauvre Francesco !!!

Et Joachim pressa chaleureusement les mains de l'étranger.

— Oui, noble Joachim, Francesco sauvé par ton dévouement, vit aujourd'hui. Et sa vie toute entière l'appartient.

— Mais où est-il, où est-il ?

— A tes pieds, Joachim !

Et par un brusque mouvement, l'étranger, se débarrassant de son turban et de sa longue robe, apparut aux regards de Joachim vêtu de ce pittoresque costume que Salvator Rosa a donné à tous ses bandits...

— Francesco ! Toi Francesco ! exclama Joachim et il se précipita dans ses bras.

— Oui, moi Francesco. Et j'ai voulu te revoir sous ce costume que je portais la nuit où tu me sauvas la vie.

Après une longue étreinte, Francesco se releva.

— Il y a dix ans, mon bon Joachim, j'étais le *Démonio*, le terrible *Démonio*. — Proscrit, misérable. Aujourd'hui, je suis riche, puissant.

— En effet, ces somptueux vêtements !... interrompit Joachim.

— Ce costume, Joachim, est celui du nouveau pays que j'habite, de ma nouvelle patrie, à laquelle je dois tout.

Les Champs et la Ville, épître, par M. Eugène de Combaud, de Lorgues (Var), a obtenu un Souci réservé.

L'Eglise neuve, élégie, par M. Auguste Lestourgie, d'Argentat (Corrèze), a obtenue un Éillet d'argent.

La Proscription des Moineaux, apologue, par M. Lesguillon, de Paris, a obtenu une Primevère réservée.

L'éloge de Frédéric Ozanam, par M. Frédéric Paulin, d'Avallon (Yonne), a obtenue un Souci réservé.

L'éloge de Frédéric Ozanam, par M^{lle} Elisabeth Pognon, à Paris, a obtenu un Éillet.

(Journal de Toulouse)

— Hier, dit le *Nouveliste*, de Rouen, la première chambre du tribunal civil de Rouen, présidée par M. Sérerville, a rendu son jugement dans une affaire se présentant dans des circonstances heureusement fort rares.

Un officier de santé des environs de Rouen a été condamné au paiement d'une somme de 4,000 fr. à titre de dommages-intérêts sur l'action du père d'un enfant de quatorze ans, dont la main droite avait été complètement gangrenée et perdue par suite de la compression trop énergique du bras, qui avait été faite à la suite d'une fracture du radius.

C'est là un fait tout-à-fait exceptionnel et une de ces questions dont les tribunaux n'ont à s'occuper qu'à de bien longs intervalles, grâce aux lumières et à l'habileté des hommes dévoués qui se livrent à la pratique si difficile de la médecine et de la chirurgie.

— On lit dans la *France centrale* :

On nous annonce d'une manière très certaine que Mgr de la Tour-d'Auvergne, auditeur de Rote à Rome, va être envoyé à Bourges en qualité de coadjuteur de Mgr l'Archevêque.

Mgr de la Tour-d'Auvergne, qui est encore assez jeune, et le frère du prince de la Tour-d'Auvergne, le dernier ambassadeur de France à Turin.

— On nous écrit de Cette, 6 mai.

Sur place, les vins de nos environs se vendent difficilement. Le commerce reçoit quelques nouvelles qui parlent de gelée.

À Narbonne, la crainte de la gelée inquiète beaucoup nos vigneronniers en ce moment que la vigne se développe d'une manière très sensible et présente une précocité qu'elle n'avait par l'année dernière.

— On nous écrit de Bordeaux :

Les nouvelles des vignobles sont très satisfaisantes, en ce qui concerne le Bordelais : nonobstant quelques fraîches matinées, la vigne est magnifique, les mannes sont vigoureuses et abondantes et la floraison semble devoir s'accomplir en d'excellentes conditions. Les transactions ont repris sur les vins de 1859 ; mais ceux de 1860 continuent à être délaissés.

Sur d'autres points, notamment dans l'Indre, la gelée blanche du 1^{er} mai a causé des dommages considérables ; on évalue la perte à plus de moitié ; mais on sait que d'ordinaire, à l'époque actuelle de l'année, toujours quelque peu d'exagération se mêle à l'appréciation de ces sortes de dommage. A Macon, ainsi que dans la haute et la basse Bourgogne, les vins de 1858 et de 1859 ont une tendance nouvelle à la hausse ; cependant nous n'avons pas appris qu'il y ait eu des sinistres dans ces contrées.

Pour la chronique départementale, A LAYTOUT

Nouvelles Étrangères

ITALIE.

On écrit de Turin, au *Constitutionnel* : On a eu tort, grand tort, d'espérer qu'en Italie, pays classé du municipalisme, cette plaie disparaîtrait tout à coup au mot magique de l'unité italienne. La rivalité des villes italiennes ne peut être effacée dans un jour ni être assoupie par une formule politique que les masses ignorantes du peuple ne comprennent pas. La situation de Naples en donne la preuve. Cette ville s'agit à chaque

Il raconta alors à Joachim, comment parvenu à se sauver en France, il s'embarqua à Marseille comme matelot sur un navire faisant voiles pour les Indes. Une tempête le jeta lui seul, échappé au naufrage, sur les côtes occidentales de l'Afrique. Exposé d'abord aux plus affreux dangers, il eut le bonheur de gagner la confiance du souverain, dans les états duquel, le sort l'avait poussé. Du rang d'esclave, il s'éleva bien vite à celui de ministre. Cinq ans après son naufrage, il parlait admirablement la langue du pays. Aujourd'hui il arrivait en Europe sur un navire acheté à Madagascar au compte de son souverain, qui l'avait chargé de riches présents pour le roi de France.

— Voici mon histoire depuis la nuit où tu m'as sauvé la vie, mon bon Joachim. Dieu a eu pitié d'un grand coupable. Puisse-t-il me pardonner ici bas, et faire descendre sur ma tête sa céleste bénédiction!!! Et à ces mots il s'agenouilla de nouveau aux pieds de Joachim.

— Que Dieu comme moi te pardonne, t'aime et te bénisse! dit d'une voix émue Joachim étendant ses mains vénérables sur la tête de Francesco.

Le lendemain au point du jour, Francesco reprit la route de Civita. Il avait eu mille difficultés à faire accepter par Joachim l'argent nécessaire à la réparation de l'église et du presbytère de Cervetri. Le même soir, le navire mouillé en rade de Civita cinglait vers les côtes de France.

JULES C. DU VERGER.

instant, à chaque instant manifeste son mécontentement, non pas contre le gouvernement adopté par le suffrage universel, ni contre les hommes qui en sont les représentants, mais contre la situation qu'on lui a faite. En un mot, Naples ne veut pas être province de Turin. Elle en souffre moralement et matériellement, et sa manière de se plaindre consiste dans les manifestations que chaque jour le télégraphe annonce tout en cherchant à en amoindrir le caractère.

À cette situation, on pensait apporter un remède radical en établissant à Rome la capitale définitive du royaume d'Italie, à cette Rome devant laquelle se courbent et s'inclinent toutes les villes italiennes. Mais!.

La présence du roi Victor-Emmanuel à Naples est le remède qui se présente le plus naturellement à l'esprit pour mettre une fin à ce déplorable état de choses. Dans quelques semaines, Naples sera donc de nouveau la résidence du roi d'Italie, qui inaugurerà dans cette partie de ses États les grands travaux qui doivent à la fois changer la face du pays et le caractère oisif de la population, qui ne sait pas comprendre comment un gouvernement que l'on dit meilleur que l'ancien n'assure pas à chaque sujet une rente de cent mille francs.

— Le journal officiel de Rome, du 30 avril, déclare que le total des sommes provenant jusqu'à ce jour du denier de Saint-Pierre, approche de trois millions d'écus romains (13 millions de francs) Il remercie les fidèles de tant de nations qui ont mis le Pape en position de supporter ses charges financières et de continuer à payer les services publics et les intérêts de la dette étrangère.

— M. de Gramont ambassadeur de France quittera prochainement Rome. S. Exc. doit se rendre à Vichy dès l'ouverture de la saison des eaux, c'est-à-dire vers le 1^{er} juin.

POLOGNE.

Toutes les nouvelles publiques sur la situation de Varsovie et l'intérieur de la Pologne sont inexactes, et l'on n'apprend la vérité que par des voyageurs impartiaux. Le pays se trouve sous le régime militaire le plus rigoureux et la moindre résistance est punie avec une dureté extrême. Aussi la consternation est-elle générale, et une colère dissimulée est tout ce qui est resté des concessions antérieures au 8 avril. Il devient de plus en plus évident que les premières concessions du prince Gortschakoff n'étaient motivées que par la faible garnison du royaume de Pologne. Il paraît qu'en effet, il n'y avait, au commencement du mois que 15,000 hommes dans le royaume ; jusqu'ici, il n'y en a que 50,000, environ ; mais il arrive tous les jours de nouveaux régiments.

(Gazette de Breslau.)

ALLEMAGNE.

La *Gazette de Darmstadt* annonce, d'une manière officielle, que le prince Louis de Hesse vient d'être fiancé à la princesse Alice, deuxième fille de la reine d'Angleterre.

Dans les premiers jours du mois de juin, il y aura, en Bavière, dans ce fameux château que le roi Louis avait un instant préparé pour recevoir le Pape, un véritable congrès de reines veuves, déçues ou régnantes. L'archiduchesse Sophie, la reine douairière de Prusse, la reine de Saxe, les reines de Naples et Marie-Christine d'Espagne. C'est à l'occasion du mariage du comte de Trani qu'aura lieu cette réunion féminine, dont tous les membres appartiennent à la famille de Bavière.

GRÈCE.

Une dépêche d'Athènes du 30 avril nous signale un fait qui vient de se passer à Corfou, et qui dans les circonstances actuelles, mérite d'être rapporté :

« Le bateau de la compagnie hellénique de navigation à vapeur le *Panhellenium*, venant du Pirée, naviguait dans la matinée du 20 pour entrer à Corfou lorsqu'il fut atteint par une grêle de projectiles envoyés par les bâtiments de l'escadre anglaise. Il éprouva des avaries assez considérables dans sa coque, dans son gréement et dans sa mâture ; mais heureusement, personne ne fut atteint à bord.

« Néanmoins il se trouva hors d'état de continuer sa route et dut transborder sur l'*Othon*, paquebot appartenant à la même compagnie, le frêt et les passagers qu'il portait.

« Le gouvernement grec réclama ; on lui répondit que le fait avait été involontaire, et que les boulets reçus par le *Panhellenium* provenaient des bâtiments de guerre anglais qui ne le voyaient pas et qui faisaient des exercices à feu.

« Cette explication a été admise à Athènes : mais la population de Corfou croit qu'on a voulu faire une démonstration contre la Grèce, dans laquelle les Ioniens placent toutes leurs espérances. »

INDES.

— Le paquebot le *Vectis* a apporté, à Marseille, les lettres et les journaux de Bombay, à la date du 12 avril.

Les nouvelles qui circulent sur la famine sont toujours peu rassurantes ; l'argent provenant des souscriptions est insuffisant ; le ciel reste toujours d'airain dans les districts où des milliers d'Indiens meurent de faim. La famine ne s'est pas concentrée dans les provinces du nord-ouest : elle se fait sentir aussi à Sarunpore, à Meerut, à Delhi, etc. ; elle vient d'atteindre Gwalior et le Scinde ; dans la belle vallée de Doon, la moisson a manqué ; la pluie ne tombe pas même dans les mois où elle est la plus abondante. Des missionnaires anglais ont amené à Delhi des chars remplis de créatures humaines ressemblant à des squelettes. Les pauvres Indiens prennent le parti de finir leurs douleurs en se précipitant dans des puits. Dans le district de Bullubgurb, la famine a tué, dans peu de temps, 2,800 personnes ; cinq mille individus ont quitté ce district.

CHINE.

Tien-Sin, 16 février.

Tout est calme ici, notre vie est des plus monotones, et nous finirons par être rassasiés du Chinois, qui a peu de qualités et beaucoup de défauts. On fait courir le bruit

que nous ne partirons pas avant la fin de l'année ; franchement je n'en vois pas la nécessité ; les Chinois ont reçu une leçon dont ils se souviendront longtemps, et le commerce de la France ne viendra jamais jusqu'ici. Les Anglais sont tout disposés à s'y installer, au contraire, parce qu'ils se cramponnent à tous les coins de terre sur lesquels ils mettent le pied, et si nous y restons, ce sera probablement pour éviter qu'ils ne s'installent ici.

Le froid est très intense. Le Peï-Ho ressemble beaucoup plus à une grande route qu'à un fleuve, depuis deux mois il n'y a pas une minute de dégel et la glace ne fait qu'augmenter. Eh bien ! par ce temps si dur, on voit des centaines de malheureux complètement nus, et personne ne fait attention à eux. Tous les matins, nous trouvons des morts à chaque coin de rue ; la police les fait ramasser ; on les met sur une brouette, on va les jeter dans un trou, et tout est dit. Je n'ai jamais vu un Chinois faire l'aumône à un malheureux. Dernièrement un officier donna une piastre à une malheureuse qui paraissait plus intéressante que les autres. La pauvre femme ne savait quelle contenance tenir, elle regardait la pièce d'argent et l'officier, ne pouvant en croire ses yeux. Avec cette piastre, elle pouvait vivre deux mois!.

C'est le 12 de ce mois que commence l'année chinoise. Des fêtes assez curieuses ont lieu d'ordinaire à cette époque : mais l'autorité les a interdites par mesure de sûreté pour éviter des conflits. C'est le premier jour de l'année que se font les paiements, ils ont lieu pendant la nuit. Les maisons et les rues sont illuminées, et l'on dort pendant le jour.

Les fêtes durent une quinzaine environ. Si le Chinois ne paie pas à cette époque les dettes qu'il a faites pendant l'année précédente, on le conduit chez le mandarin, et là il reçoit un certain nombre de coups de bâton. Il est probable que l'on coupe aussi quelques têtes, car on ne paraît nullement averti de ces rigueurs. Les jugements s'exécutent, séance tenante, et la justice n'a pas les lenteurs dont elle s'accompagne chez nous.

Des nouvelles de Shang-Hai, rapportées par le *Bombay-Times*, confirment les succès de l'expédition de l'amiral Hope ; les *taipings* — rebelles l'ont très bien reçu à Nanking. Ces *taipings* sont maîtres des ports de Kew-Kang et de Chin-Keang, où l'on doit mettre des consuls ; du reste, ils possèdent toute la vallée du Yangtse-Kiang ; c'est là un admirable débouché pour les marchandises anglaises ; le chef de ces *taipings* est Taiping-Wang qui, après avoir défait le célèbre San-Ko-lin-Sin, se dispose à prendre Hang-Chow. Les missionnaires protestants, protégés par les rebelles s'occupent d'ériger douze églises à Nanking. Les *taipings* vont faire venir de l'Angleterre des ingénieurs pour construire des chemins de fer et des *steamers*. La Chine, grâce à ses rebelles, est plus ouverte que jamais.

Le *Bombay-Times* s'afflige, en journal peu tolérant, d'apprendre que les missionnaires catholiques construisent une belle cathédrale à Shang-Hai, que sur le clocher de cette cathédrale flotte déjà le drapeau tricolore, gardé par des baïonnettes françaises.

(Gazette du Midi.)

Pour les nouvelles étrangères, J. C. DU VERGER.

Paris.

7 mai.

L'ancienne suscription de la légation des États sardes à Paris vient de disparaître, et on assure qu'elle sera remplacée par les mots : *Légation d'Italie*, que portent déjà les lettres émanant de la légation de S. M. le roi Victor-Emmanuel.

— Samedi dernier, a été appelée, devant le tribunal correctionnel de la Seine, l'affaire relative à la brochure ayant pour titre : *Lettre sur l'histoire de France*.

M. Dumineray, éditeur, a été condamné à un an de prison et cinq mille francs d'amende, pour publication d'une brochure excitant à la haine et au mépris du gouvernement. — L'imprimeur a été condamné à six mois de prison et cinq mille francs d'amende. — La confiscation de la brochure a été ordonnée.

— Les premières communions des enfants sont commencées à Paris ainsi que la tournée annuelle de confirmation du cardinal-archevêque. Dimanche, Sa Grandeur a confirmé à Conflans, à Bercy et à Ivry. Mercredi, se sera à St-Thomas d'Aquin, à St-Cloilde et au collège Stanislas. Vendredi, au Sacré-Cœur, rue de Varennes.

— Mgr Thibault, évêque de Montpellier, qui se trouvait à Paris depuis quelques jours, est mort samedi dans cette ville : il a succombé à une attaque d'apoplexie.

— Hier au soir, après une journée de giboulées, comme en mars, les thermomètres sont descendus à 5^o audessus de zéro. Aujourd'hui il est tombé de la neige.

— Samedi, dès neuf heures, le matin, les anciens soldats médaillés de Ste-Hélène, vêtus de leurs uniformes, se réunissaient place Vendôme, pour s'en aller, à midi, tambours et étendard en tête, aux Invalides, où est célébré un service commémoratif, aujourd'hui, 5 mai, anniversaire de la mort de Napoléon 1^{er}.

La veille au soir, on faisait une petite fête en famille, aux Tuileries, pour célébrer l'anniversaire de la naissance de Sa Majesté l'Impératrice Eugénie.

— L'Empereur, on le sait, travaille depuis longtemps à une histoire de César. A cet effet, il a ordonné récemment la construction d'une trirème, d'après les modèles des anciennes galères romaines. Le navire vient de recevoir son aménagement et son équipage ; il a quitté Asnières pour venir mouiller devant le parc de Saint-Clond. Il commencera prochainement une série d'évolutions nautiques, qui ne

manqueront pas d'intérêt, et pourront donner une idée des manœuvres maritimes des Romains.

— Dans le compte-rendu de la dernière séance du Sénat, il s'est produit un incident qui mérite d'être rapporté. M. de Boissy s'est enquis des raisons qui faisaient retarder le dépôt du rapport de la commission chargée de l'examen de la pétition relative à la Syrie. M. le président a répondu que ladite commission s'était réunie le matin et qu'elle était encore en séance au moment même où M. de Boissy faisait son interpellation.

Il est donc probable que le Sénat sera bientôt appelé à se prononcer sur le sort de la pétition qui soulève l'une des grosses questions de ce temps-ci.

Pour extrait, J. C. DU VERGER.

Variétés.

LES FOURMIS RÉHABILITÉES

UNE GRANDE BATOILLE.

Notre général marchait donc fièrement à la tête de ses bataillons d'élite, composés des plus vieilles ouvrières de la cité souterraine, vieux grognards au corselet solide et aux mandibules fortes et acérées. Derrière venaient les plus jeunes citoyennes, dans l'expérience et la valeur desquelles la reine avait moins confiance, et enfin l'arrière-garde était comme l'escorte royale formée d'amazones au courage éprouvé.

De temps à autre, la reine généralissime montait sur quelques fleurs élevées, inspectait la marche de sa docile armée et confiait, au moyen des antennes qui ornaient sa tête, des ordres à ses aides de camp, qui, intelligents messagers, les portaient aux différents chefs de corps. Ceux-ci, par le même mécanisme, les communiquaient à leurs subordonnés, de sorte qu'en moins d'une minute, et je le voyais à la marche de la troupe, tous les soldats avaient compris et exécuté les commandements de leur reine.

Rien ne manque à la mise en scène. Mouvement de l'armée en marche. — Disposition et ordre de bataille des troupes. — Mais attention ! Le combat va s'engager !

Au bout d'un quart d'heure de trotinement rapide, je vis que mon intéressant bataillon approchait de son but, car j'apercevais entre deux coudriers un cône beaucoup plus petit que celui dont j'ai déjà parlé, et que je reconnus à quelques particularités pour la demeure d'une autre espèce de fourmis dites fourmis rousses.

Or, celles qui formaient l'armée que j'accompagnais et ces dernières sont toujours en guerre, guerre qui, la plupart du temps se termine au détriment des fourmis rousses moins fortes et moins belliqueuses.

La colonne ennemie approchait toujours, et bientôt l'avant-garde surprit quelques travailleuses rousses que le soin des approvisionnements avait entraînés assez loin. Les malheureuses furent aussitôt dévorées ; quelques-unes cependant échappèrent au massacre et portèrent dans la cité menacée la nouvelle foudroyante de l'invasion. Au bout d'un instant, et avec une excessive rapidité, toute la fourmillière était préparée à la défense. Les travailleuses, paisiblement occupées aux travaux des champs, rentraient en toute hâte avec les exprès qu'on leur avait envoyés.

Le coup-d'œil était magnifique. D'un côté se dessinait la ville menacée, sur laquelle semblait planer le génie de la destruction ; toutes les ouvertures étaient garnies d'ouvrières menaçantes, décidées à s'ensevelir sous les ruines. Les plus jeunes, sous la direction de matrones expérimentées, barricadaient, le plus solidement possible, les issues intérieures de la fourmillière, qui eussent pu livrer trop tôt ou trop facilement entrée aux bataillons envahisseurs.

La reine des rousses, comprenant le danger qui menaçait son peuple, escortée de l'élite des guerrières, parcourait intrépidement les glacis extérieurs de la citadelle encourageant ici les soldats, là ne dédaignant pas de réparer de ses augustes mandibules une issue trop large ; à gauche enclavant de petites pierres une pente trop douce, disposant à droite de perfides cylindres, qui, à peine appuyés sur un plan escarpé, devaient entraîner, écraser en roulant jusqu'au bas, les sanguines qui oseraient s'y accrocher.

D'un autre côté, les cohortes assiégeantes, arrivées en vue du fort qu'elles méditaient de surprendre, s'étaient arrêtées quelques moments ; puis, avec un ordre admirable, s'étaient formées en demi-cercle, au milieu duquel s'apercevait la reine, entourée d'un formidable état-major.

La gauche sanguines, s'ébranlant dans un soubret et parfaitement exécuté par file à gauche, aborda résolument la base du cône, et suivie dans le même sens, par le gros de l'armée, décrivit rapidement une spirale jusqu'au sommet, laissant à toutes les ouvertures des compagnies pour en forcer l'entrée.

Alors parut la reine des sanguines, comme pour décider par sa présence du sort de la bataille ; elle gravissait rapidement le talus de la fourmillière assiégée, quand tout-à-coup la reine des rousses, entourée de quelques fidèles, sortit d'une porte latérale, et vint défier sa rivale, en combat singulier.

Un moment la lutte cessa sur ce point, et les guer-

rières fatiguées, rousses et sanguines, entourèrent leurs souveraines, sachant bien que ce duel décisif allait terminer le combat.

Les deux royales femmes avançaient lentement, reculaient, s'observaient prudemment, comme deux tigres haletant de fureur, se disputant une gazelle égorgée.

Enfin, elles se précipitèrent l'une sur l'autre avec furie, en se mordant affreusement; je ne vis plus rien que quelque chose d'informe, qui se mouvait sur le sable, dans des convulsions de rage et de douleur.

Le combat ne dura pas longtemps; la malheureuse reine des rousses n'avait compté que sur son courage et son amour maternel; sa robuste ennemie lui brisa le thorax, et la jeta expirante sur le talus de la citadelle.

Continuant son ascension victorieuse, elle rejoignit bientôt ses braves amazones, qui se battaient sur le sommet du cône. La nouvelle de la mort de la reine se répandant bientôt parmi les sanguines et les rousses, redoubla l'ardeur des premières et découragea complètement les secondes.

Une issue fut bientôt pratiquée à la partie supérieure du cône, large brèche par laquelle l'armée des sanguines, sa vaillante reine en tête pénétra péle-mêle.

Ce fut alors un horrible carnage!!!

Mais le soleil baissant déjà à l'horizon, je me relevai et continuai ma route pensif et rêveur.

DE LA CHEPTAIS.

Faits divers.

La congrégation des missions étrangères vient de perdre un de ses vicaires apostoliques les plus distingués. Des lettres de l'Inde annoncent que Mgr. Clément Bonnard, évêque de Drusipare, vicaire apostolique de la mission de Pondichéry, est mort de la dysenterie à Bénarès, le 21 mars dernier.

S. M. l'Empereur a reçu en audience particulière le R. P. Fulgence Rigou, supérieur du commissariat de Terre-Sainte. Sa Majesté a bien voulu demander au révérend père comment allaient les affaires en Orient et a témoigné sa satisfaction de ce que la Palestine était encore tranquille et son vif regret des troubles qui agitent la Syrie et Damas. L'Empereur a bien voulu également accepter les *Annales du Commissariat*, ainsi qu'un petit mémoire en faveur de la Terre-Sainte et particulièrement pour la reconstruction de la coupole du Saint-Sépulchre, que Sa Majesté a accueilli avec le plus vif intérêt.

— La guerre civile qui est sur le point d'éclater entre les Etats désunis d'Amérique, va procurer à nos arsenaux le placement d'un article d'exportation qui n'était certainement pas prévu: on assure que des agens américains sont venus en France pour acheter à tout prix des armes et des objets d'équipement dont on sera bien aise de débarrasser les magasins de l'Etat.

— Un fait assez rare s'est produit à la séance de révision d'un des cantons de Riom. Un conserit, appelé à faire valoir des motifs d'exemption, a allégué qu'il était militaire en retraite. Le fait était vrai. Ce jeune homme, engagé volontaire à dix-huit ans, a eu la jambe cassée à Solferino, et il a été mis en retraite pour blessure. Il est donc retraité à vingt et un ans, et, de plus, décoré de la médaille militaire et de celle d'Italie.

— La chambre de commerce de Reims vient de faire connaître, par l'état qu'elle dresse annuellement, les existences en vin de Champagne mousseux et l'importance réelle de ce commerce au 1^{er} avril dernier, les marchands étaient détenteurs de 30,235,260 bouteilles de Champagne, représentant 251,961 hectolitres 89 litres. Il a été expédié à l'étranger 8,488,223 bouteilles, valant 11,185,731 francs.

— Le chiffre total des souscriptions recueillies par l'Œuvre des écoles d'Orient, pour les chrétiens de Syrie, s'élevait le 21 mars dernier, à la somme de 2,136,791 fr 93 c.

Voici les diocèses qui ont donné les plus fortes souscriptions: Paris, 255,431 fr.; Lyon, 58,403 fr.; Cambrai, 56,104 fr.

Après ces trois diocèses de France vient celui de Dublin, qui a donné 52,390 fr. Quoi de plus admirable que de voir ces pauvres Irlandais venir ainsi au secours des victimes de la tyrannie musulmane et de la férocité des Druses? Quelle protestation contre la politique de l'Angleterre, qui veut à tout prix le départ des troupes françaises!

Après le diocèse de Dublin, viennent ceux de Versailles, de Strasbourg, de Bordeaux, d'Amiens, de Bayeux, d'Arras, etc., dont les souscriptions s'élevaient de 40,000 à 50,000 fr.

L'Œuvre des écoles d'Orient a reçu en outre une foule d'aumônes en nature et surtout de vêtements. On lui a envoyé près de huit cents ornements complets pour les églises, sans compter un grand nombre de vases sacrés, de croix, de chandeliers et d'autres objets nécessaires au culte.

Pour tous les faits divers,

A. LAYTOU.

Dernières nouvelles.

DÉPÊCHES PARTICULIÈRES.

Turin, 6 mai
La Gazette Officielle de Turin publie des dépêches

de Naples, du 4, annonçant que la réaction est réprimée dans toutes les provinces. Il existe encore à la frontière romaine une bande retirée à Monticelli, qui, après avoir commis quelques meurtres, se préparait à marcher sur Fondi; mais une compagnie de grenadiers l'a dispersée. Dans cette rencontre un soldat a été tué et un officier a été blessé. D'autres troupes sont envoyées à la frontière.

Le 5 p. % est à 73 fr. 85 c.

St-Petersbourg, 6 mai.

S. A. I. le grand duc Michel, frère du czar, se dispose à partir pour la Pologne, avec le titre de vice-roi.

ÉTAT CIVIL DE LA VILLE DE CAHORS.

Naissances.

- 6 mai. Alazard (Marie Marcelline).
- 6 — Gisbert Antoine.
- 7 — Lagrange (Eugène).
- 7 — Marcillac (Marie).
- 7 — Baboulène (Guillaume), naturel.
- 8 — Laparra (Anne).

Mariages.

- 7 — Calendrier (Baptiste), cultivateur, et Martory (Marie).
- 7 — Beragne (Jean), sellier, et Bavalie (Pauline-Léopoldine-Caroline-Victorine-Augustine).

Décès.

- 6 — Lassalle (Thérèse), veuve Bénéch, 82 ans, place Impériale.

BULLETTIN COMMERCIAL.

MERCURIALE GÉNÉRALE DU DÉPARTEMENT.

DE LA DEUXIÈME QUINZAINE D'AVRIL.

	Hectolitre.	le quintal métrique.
Froment	23 ^f 88	30 ^f 44
Méteil	19 75	26 97
Seigle	18 05	25 40
Sarrasin	17 14	27 96
Mais	14 22	20 42
Avoine	11 25	24 02
Haricots	»	»

PAIN (prix moyen).

1^{re} qualité, 0^f 38; 2^e qualité, 0^f 33; 3^e qualité, 0^f 29.

VIANDE (prix moyen).

Bœuf, 1^f 06; Vache, 0^f 74; Veau, 1^f 23; Mouton, 1^f 20; Pore, 1^f 16.

COMMUNE DE CAHORS

Marché aux grains. — Mercredi, 8 mai.

	Quantités	PRIX moyen de l'hectolitre.	POIDS moyen de l'hectolitre.
Froment	264	24 ^f 72	78 k. 240
Mais	35	12 ^f 69	»

BULLETTIN FINANCIER.

BOURSE DE PARIS.

6 mai.

Au comptant:	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	69 50	» 15	» »
4 1/2 pour 100	96 35	» 40	» »
Banque de France	2895	» 15	» »

A terme:	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100. 1 ^{er} cours	69 55	» 40	» »
— Dernier cours	69 50	» 05	» »
Crédit Mobilier	721 25	» 6 25	» »

Chemins de fer.

Orléans	4365	» 2 50	» »
Nord	985	» »	» 5
Est	592 50	» »	» 17 50
Lyon libéré	937 50	» »	» 41 25
Midi	575	» »	» 2 50
Ouest	533 75	» »	» 6 25
Autrichiens	510	» 5	» »
Obligations du Midi	302 50	» »	» 2 50
Obligations de Saragosse	267 50	» »	» »
3 pour 100 Espagnol	48 3/4	» »	» »

7 mai.

Au comptant:	Dernier cours.	Hausse.	Baisse.
3 pour 100	69 25	» »	» 20
4 1/2 pour 100	96 25	» 05	» »
Banque de France	2895	» »	» 5

8 mai.

Les Eaux de seltz et les Limonades gazeuses composent pour l'été une boisson aussi rafraîchissante qu'hygiénique. Nous recommandons particulièrement aux personnes qui en font usage les produits sortant de la fabrique de M. DUC, pharmacien de notre ville. M. Duc prépare ses Eaux gazeuses à l'aide d'appareils ingénieux, disposés de manière à donner à ses produits une perfection complète. Au moyen de conduits et de tuyaux placés à cet effet, les Eaux gazeuses de M. Duc s'épurent parfaitement, se dégagent de tout mélange d'acide sulfurique et d'hydrogène, et restent saturées d'acide carbonique. Ces résultats ne peuvent être obtenus qu'avec beaucoup de soins et d'intelligence. — Les nouveaux vases syphons de M. DUC réunissent toutes les conditions du genre, ils sont préférables aux autres, malgré les précautions prises, entrent souvent des parties d'acide sulfurique. Le prix de ces syphons n'est que de 30 centimes.

J. U. CALMETTE, à Cahors.

Librairie Universelle.

Papiers. — Fournitures de bureau et de dessin. — Registres. — Souscriptions à tous les ouvrages. — Abonnement à tous les journaux. — ACHAT et vente de bibliothèque, partie de livres et papiers.

Achat d'objets d'arts, — Tableaux, — Sculptures, — Meubles, — Ustensiles, — Vaisselles, — Armes et Armures, — Monnaies, — Médailles, etc., etc.

AU PAUVRE DIABLE

Place du Palais de Justice, à Cahors.

MAGASIN DE NOUVEAUTÉS

F. LABIE, ayant à faire face à des engagements qu'il vient de contracter, a l'honneur de prévenir le public qu'il met en vente pour 28,000 francs de marchandises, qui doivent être écoulées d'ici à fin juin prochain et qui seront vendues de 25 à 30 pour cent de rabais.

AVIS

M. Ruaud

M^e DENTISTE du lycée, du séminaire et de toutes les maisons d'éducation de Cahors, garantit la bonne exécution et la bonne qualité des dents et dentiers artificiels qu'il pose avec la rare perfection dont le rend capable son talent hors ligne. Souvent, l'art de dentiste, qui ne souffre pas de médiocrité, tombe malheureusement aux mains d'hommes cupides et ignorants; malheur aux personnes qui s'adressent à ces dentistes; car, étant dans l'impossibilité de s'acquitter en conscience de leur devoir, ils ne font, la plupart du temps que des dupes. Espérons que notre gouvernement saura rendre à cet art, trop avili, le rang qui lui est dû dans la société artistique. M. RUAUD se charge de faire avec honneur les opérations les plus difficiles de la bouche.

Place au bois, à Cahors.

L'UNIVERS ILLUSTRÉ

RECUEIL HEBDOMADAIRE, paraissant tous les samedis.

Chaque n^o contient huit pages, format in-folio: quatre de texte et quatre de gravures.

Abonnement, un an, 10 fr.; 6 mois, 6 fr. Prime: La Cène, d'après Léonard de Vinci.

Galerie du Palais-Royal

gravée d'après les tableaux des différentes écoles qui la composent, par Conchi, etc. Trois cent quarante planches, gravées sur cuivre, en taille-douce, publiées en 68 livraisons, grand in-4^o. Prix de chaque livraison de 5 planches, 3 fr.

La souscription est permanente.

J. U. CALMETTE, libraire à Cahors.

A LA VILLE DE CAHORS

HABILLEMENTS

CONFECTIONNÉS

SABRIÉ

MARCHANT TAILLEUR, rue de la Mairie, 6

MAISON NAYRAC

M^e TAILLEUR, à Toulouse

14, rue des Changes, 14.

Désireux de répondre à la confiance qui lui a été accordée jusqu'à ce jour, le sieur NAYRAC a l'honneur d'informer le Public qu'il vient de transférer son magasin à Toulouse.

Les ressources en main-d'œuvre, qu'il trouvera dans cette grande ville, lui permettront de confectionner des vêtements qui ne laisseront rien à désirer.

Il viendra à Cahors deux fois chaque saison, régulièrement: la première pour montrer ses échantillons, la deuxième pour essayer les vêtements qu'on lui aura confiés.

Espérant que le public trouvera dans sa détermination une nouvelle preuve de son désir à le satisfaire, il le prie de vouloir bien lui réserver ses commandes.

POUR VENDRE BEAUCOUP, VENDRE BON ET BON MARCHÉ

Aux Fabriques de France

MAISON GREIL

A PARIS, PLACE DES VICTOIRES.

A CAHORS, sur les Boulevards, Maison Cournou, à l'angle de la rue Fénelon.

HABILLEMENTS TOUS FAITS

ET SUR MESURE

Formes élégantes et gracieuse, étoffes de la plus grande fraîcheur et de la plus haute nouveauté, confection d'un fini parfait, modicité de prix surprenante.

AVIS

Voitures, poneys, phaétons et harnais de timon, neufs et d'occasion, harnais fins et ordinaires de tilbury et tout ce qui concerne le harnachement et la sellerie, au plus juste prix.

Chez Émile ESCUDIÉ, sellier carrossier, galerie Fontenilles, Cahors.

CASTANET

LITHOGRAPHE, A CAHORS

Cartes de Visite

Sur carton caoutchouc, émaillé riche. — Bristol, (haute nouveauté.) Sur gélatine, porcelaine, demi-porelaine et beau velin.

Billets de mariages, etc., etc.

MAISON

MANDELLI

FRÈRES,

Galerie Bonafous, sur le Boulevard, A CAHORS.

Les sieurs MANDELLI ont l'honneur de vous informer qu'ils viennent s'établir définitivement dans cette ville. Désireux de satisfaire leur nombreuse clientèle, ils sont à même de vous offrir des marchandises fraîches et nouvelles.

Vous trouverez dans leur magasin des couverts argentés, de la maison Charles Cristofle, un choix considérable de bijouterie, horlogerie, orfèvrerie, bronzes, cristaux, optiques, glaces, lampes, écrans, caves, articles pour les fumeurs, etc.

Ils vous prient de leur faire l'honneur de visiter leur magasin.

Echange de matières d'or et d'argent.

BORDARY

M^e TAILLEUR, A CAHORS

A l'honneur de prévenir le Public, qu'ayant écoulé les anciennes marchandises qui lui restaient en magasin, et se décidant à continuer son commerce, il vient d'assortir son magasin d'habits confectionnés, en tout genre et de la plus haute nouveauté. Tous ces articles seront livrés à prix fixe, mais d'une modicité inouïe.

Le magasin est situé à Cahors, boulevard sud, maison de Mme veuve Vilhès.

M. BORDARY a aussi un magasin à Figeac, Maison Liéven, banquier, en face l'Eglise St-Sauveur, pendant six mois de l'année seulement, depuis le 15 avril jusqu'au 15 juillet et du 15 octobre au 15 janvier. Il y est représenté par son employé, M. ST-AMAND, chargé de livrer les mêmes marchandises et aux mêmes conditions que lui à Cahors.

Le Propriétaire-Gérant: A. LAYTOU.